Vue générale sur le XVIIIe siècle

I- Histoire et civilisation

Caractère:

La discipline politique , religieuse et littéraire qui avait, au XVIIe siècle, groupé la nation autour du roi, les consciences autour du catholicisme, les esprits autour des doctrines classiques, s'affaiblit au XVIIIe siècle. Louis XV déconsidère la royauté, et Louis XVI en montre l'impuissance. A une littérature artistique succède une littérature militante. Il ne s'agit plus de la poursuite désintéressée du beau mais de la réalisation prochaine d'amélioration sociale. Les questions philosophiques, sociales et scientifiques sont au premier plan des préoccupations générales.

Les Lumières

Les Lumières se présentent comme étant un courant de pensée philosophique qui a commencé à voir le jour au milieu du XVIIe siècle et qui s'est pleinement développé au XVIIIe siècle. La notion des Lumières est à prendre au sens figuré du terme. En effet, Il s'agit d'éclairer les esprits par le biais des connaissances et de les tirer des ténèbres de l'ignorance. C'est un courant qui rejette toute forme d'autorité arbitraire, les oppressions qu'elles soient monarchiques, religieuses, ou morales.

Les idées

Le XVIIIe siècle a eu la passion des idées. Selon le mouvement *Querelle avec les Anciens, les* discussions d'idées, les thèses , les systèmes envahissent tous les genres littéraires, parfois au détriment de l'art. Les philosophes vont rejeter les solutions théologiques ou métaphysiques et l'autorité des traditions, ils vont se livrer à une révision critique des notions fondamentales concernant le destin de l'homme et l'organisation de la société . Caractérisé par une entière *confiance dans la raison humaine,* chargée de résoudre tous les problèmes, et par une foi optimiste dans le progrès, l'ESPRIT PHILOSOPHIQUE est un nouvel humanisme. Il trouve son expression la plus complète dans *l'Encyclopédie*, grande œuvre collective destinée à diffuser *les "lumières"*, à combattre l'intolérance et le despotisme, et contribuer ainsi au bonheur de l'humanité.

Science et littérature

Depuis le début du siècle, la science a détrôné la métaphysique et exerce une influence considérable sur la littérature. Habile et vulgarisateur, FONTENNELLE a beaucoup contribué à répandre cet engouement pour la science. MONTESQUIEU procède à des expériences de biologie, VOLTAIRE expose en vers le système de NEWTON.

Des science à la littérature c'est un échange ininterrompu, et souvent fécond. Vers la fin du siècle CHENIER rêva d'une grande poésie scientifique.

Littérature et beaux-arts

Des liens plus étroits s'établissent d'autre part entre la littérature et les beaux-arts, que le goût de VOLTAIRE unit dans son idéal de civilisation raffinée. Le grand novateur est ici DIDEROT: de ses *Salons* datent les débuts de la critique d'art comme genre littéraire . ROUSSEAU intervient en faveur de la musique italienne dans la "querelle des Bouffons", qui oppose à partir de 1752, les admirateurs de l'opéra bouffe crée par PERGOLESE aux tenants de l'opéra français classique représenté par RAMEAU.

Le cosmopolitisme

Ce cosmopolitisme se traduit par l'accueil réservé aux influences étrangères. On se passionne pour la musique italienne; on imite les Idylles du Suisse GESSNER, à la fin du siècle l'ascendant de GOEUTHE commence à se faire sentir, VOLTAIRE et MONTESQUIEU trouvent dans le régime politique de l'Angleterre des leçons de tolérance et de liberté; la physique de NEWTON détrône celle de DESCARTES. On imite SHAKESPEARE, POPE, RICHARDSON.

Jamais la France n'a connu une civilisation n'a connu une civilisation plus brillante, un art de vivre plus raffiné, un rayonnement plus étendu.

II- Rationalisme et sensibilité

Introduction

Nous avons jusqu'ici présenté le XVIIIe siècle dans son unité, mais il est marqué vers les années 1775-1760 par un tournant décisif. Le premier demi-siècle se place sous le signe du rationalisme philosophique, le second sous le signe de la sensibilité préromantique. On ne saurait toutefois parler de coupure brusque.

ROUSSEAU et DIDEROT sont de vivants symboles de ce partage de leur époque entre deux tendances dominantes: ils ont puissamment contribué l'un et l'autre à faire triompher les *forces instinctives*; les élans irrationnels, mais ils restent tous deux des raisonneurs épris d'idées et de systèmes.



Photo: Stéphanie Branchu, une scène du film *Jeanne du Barry* sorti en 2023

Sensibilité préromantique

C'est avec DIDEROT et ROUSSEAU que les émotions se déchaînent, envahissent les âmes et la littérature. Il ne s'agit plus seulement d'une sensibilité délicate: ce sont les instincts affectifs les plus profonds qui, longtemps réprimés, réclament leur revanche. Avec ces deux prosateurs, le lyrisme personnel reparaît dans la littérature française. A l'analyse classique des sentiments succède un art plus affectif. Exaltation du moi, goût des émotions, de la mélancolie et de la solitude, sentiment de la nature, voilà les traits marquants du *préromantisme.*

Rationalisme et goût du classique

Les philosophes rejettent toute autre autorité que celle de l RAISON. Plus audacieux que Descartes leur maître, il abandonnent sa métaphysique, soumettent à un libre examen l révélation, les dogmes et la morale du Christianisme ainsi qu les institutions politiques et sociales.

Cependant, si quelques écrivains parlent de supprimer poésie, parce que la prose est beaucoup plus apte à l'expressi rigoureuse et à la diffusion des idées, VOLTAIRE, se fait mainteneur du goût classique. Il concède à son temps le mér de faire progresser les *lumières* , mais il l'estime très inféri au siècle de Louis XIV du point de vue de l'art littéraire: respecte les règles, cherche la gloire dans les grands gen épopée, tragédie, pour lesquels il n'est pas doué, et attache de prix à ses premiers *contes,* où éclate pourtant son gé novateur.